

AGRICULTURE À AÏN DEFLA

Une stratégie à revoir

Tout le monde s'accorde à dire que la wilaya de Aïn Defla a une vocation agricole par excellence eu égard à certains résultats obtenus par certaines filières telles que le maraîchage, la culture de la pomme de terre surtout, l'arboriculture et autres élevages de différentes espèces.

Il n'en demeure pas moins que cette vision a été développée lors de la réunion initiée récemment par le chef de l'Exécutif de la Wilaya, réunion qui a regroupé tous les intervenants dans le processus du développement agricole et qui s'est attelée à dresser un constat sans complaisance de la situation, une sorte de réunion-diagnostic afin de faire l'inventaire précis et exhaustif des potentialisés, d'actualiser les données objectives et surtout d'introduire dans la mesure du possible les réformes nécessaires pour faire de ce secteur stratégique le fer de lance économique de grande envergure et à haute performance.

Le directeur des services agricoles de la wilaya, dans un long exposé, chiffres à l'appui, a brossé un tableau général de la situation actuelle du secteur tout en faisant ressortir les points

faibles sur lesquels achoppent l'essor de l'agriculture. Evoquant la rentabilité de la céréaliculture, il note qu'on continue à soutenir la culture du blé dans les zones de piémont où les rendements varient bon an mal an entre 5 et 10 quintaux, alors que ces terres seront bien plus favorables à l'arboriculture surtout pour l'olivier et l'amandier. Quand on sait que ces terres qui sont parfois inaccessibles sont estimées à des milliers d'hectare..., «autant favoriser les cultures intensives de céréales sur les terres qui pourraient donner du 60 q/ha voire même plus», propose-t-il en ajoutant : «Certes en ne soutenant plus la céréaliculture en montagne et tous ses intrants, la superficie qui sera emblavée va diminuer mais le rendement ne sera que meilleur, d'autant plus que les cultures de montagne pourront apporter bien d'autres produits sur le marché en sachant par exemple que 3 kg d'amandes importés d'un pays lointain rapportent le prix d'un quintal de blé.

S'agissant de la production laitière qui, estime-t-on, tourne autour de 2 millions de litres, le DSA affirme que le volume de lait collecté reste dérisoire. On ne compte en tout que 25 collecteurs dont 10 viennent des wilayas voisines, lequel lait est intégré très peu dans la transformation du lait en poudre importée. Pour développer la production du lait, le responsable du sec-

teur propose d'opérer une conversion des 4 fermes pilotes sur les 6 existantes (les 2 autres s'étant engagées dans un partenariat). «Ces fermes disposent de grandes surfaces de terres fertiles et des structures adéquates pour se verser, dans le cadre d'un partenariat bien encadré, dans la production intensive de viandes rouges et de lait.» Pour l'instant, ces fermes gérées et monopolisées par les SGP (Sociétés de gestion et de participation) qui périclitent, ce qui a fait dire à un haut responsable du secteur en visite dans la wilaya de Aïn Defla, s'adressant au Directeur d'une de ces fermes «qu'est-ce que vous pilotez ? Vous ne pilotez rien du tout...»

Autre très important point soulevé par le DSA, concerne les textes d'application de la loi sur la concession qui tardent à être promulgués. Au sujet des dossiers sur les concessions des terres agricoles, on note que 35 dossiers sont en suspens, ce qui a fait dire au président de la Chambre de l'agriculture : «Les agriculteurs ont peur car ils se sont investis dans la production et ont aussi investi dans des équipements fort coûteux.»

Répondant sur ce point précis, le wali a enjoint aux responsables concernés de réunir la commission de validation des dossiers, une commission qui, dira-t-il, «est souveraine et qui a les prérogatives de statuer» Le directeur de la Badr

note que les agriculteurs fuient cet organisme financier, certains utilisent même des prête-noms pour ne pas voir les dettes qu'ils ont contractées déduites lors des livraisons de leurs productions.

Le directeur de la Badr a eu comme réponse du chef de l'Exécutif de la wilaya «Il vous appartient à vous de vous organiser, de gagner la confiance de vos clients, de les intéresser, de bien les recevoir et de nouer de bonnes relations avec eux et de prévoir ces comportements en prenant les mesures appropriées.»

Un point important a aussi été soulevé par le DSA. Il a avoué que ses services ne disposent pas d'un département de statistiques efficace «Nous nous basons surtout sur les déclarations des agriculteurs alors qu'en principe c'est au service des statistiques de dire à l'agriculteur qu'il a fait, emblavé ou récolté et non pas l'inverse.» Cela signifie que dans le domaine agricole «on navigue sans données objectives donc pour ainsi dire sans boussole».

Avant de lever la séance le wali a informé les concernés que des réunions seront tenues très prochainement pour chaque filière et surtout pour valoriser la notion de coordination afin d'harmoniser les actions à entreprendre pour rentabiliser ce secteur qui est capable de produire de grandes richesses.

Karim O.

ALPHABÉTISATION À BOUMERDÈS

Iqraa en tamazight

Tamazight quittera un jour définitivement la rue pour entrer dans les institutions de la République. Des militants y travaillent et font encore leur devoir citoyen. D'autres, des militants de l'ombre, ces fournis qui travaillent pour produire, faire apprendre ou laver les yeux de ceux qui refusent de voir, comme dirait Lounis Aït Menguelat, afin d'accompagner cette langue et sa sœur la culture et les faire entrer dans les foyers des Algériens et les institutions de la République.

L'Association nationale Iqraa, que préside Aïcha Barki a décidé de les accompagner et elle apporte concrètement sa contribution. En effet, le Haut-Commissariat à l'amazighité (HCA) et l'association en question, ont mis en marche un programme d'alphabétisation en tamazight. Ce programme s'adresse aussi bien aux apprenants arabophones que berbérophones. Ce samedi, le secrétaire général du HCA , Si El Hachemi Assad et la présidente d'Iqraa, Aïcha Barki ont présidé la cérémonie de lancement de ce programme en présence des autorités locales de la wilaya de Boumerdès. Même le Premier ministre, Abdelmalek Sellal, a envoyé un représentant.

Le docteur Saliha Mekharef, députée à l'APN, représentant la wilaya de Boumerdès et présidente, depuis des décennies, de l'association Iqraa de Boumerdès ne pouvait dissimuler sa satisfaction de la présence nombreuse des

élèves et des responsables pour assister au déroulement de la cérémonie. Pour l'heure, seules 9 classes sont lancées dans les wilayas de Boumerdès, Alger, Oran, Ghardaïa, Sétif, Béjaïa, Batna , Bouira et Tizi-Ouzou. «L'essentiel est de commencer. La suite viendra avec le temps et les efforts de chacun et chacune de nous. Le temps nous donnera raison parce que tamazight est une langue maternelle. Elle est en chaque Algérien», nous a confié madame Barki. Au cours de cette cérémonie, une enseignante de tamazight a animé un bref cours de cette langue dont le sujet portait sur la paix. Il y a lieu de rappeler que ce programme jouit du soutien, en matière de pédagogie, d'une institution (HCA) dépendant de la présidence de la République. En la matière, Assad, le chef de file du Haut-Commissariat, estime que la convention signée entre l'instance qu'il préside et l'association

Iqraa devrait être citée comme exemple dans le partenariat entre le HCA et la société civile. Les deux partenaires ont, par ailleurs, confectionné un manuel d'apprentissage. De plus, un séminaire pédagogique sera organisé, le 17 de ce mois par le HCA, en direction des enseignants affectés à l'alphabétisation des seniors. Selon la présidente d'Iqraa, des sorties pédagogiques sont programmées dans des régions berbérophones pour les élèves. Dans le communiqué précédant cette rencontre, le

HCA estime que la promotion de la langue et la culture de tamazight est vitale et entre dans le processus du développement durable de la société. Sur un autre chapitre, nous avons questionné le SG du HCA au sujet l'enseignement disparate de tamazight dans le système éducatif national. Assad nous a affirmé que, selon lui, les pouvoirs publics devraient prendre une décision pour rendre l'enseignement de cette langue obligatoire, dans les trois paliers.

Abachi L.

GUELMA

Une fillette fauchée par un camion

Une fillette d'une dizaine d'années a été fauchée, ce week-end, par un camion de marque KIA, sur le boulevard de la cité du 19-Juin, au centre-ville de Guelma. La victime est morte sur le coup, a-t-on appris de source hospitalière. Elle traversait la route principale tout près de son domicile familial. Mais elle a eu la malchance de se trouver au mauvais moment en ce lieu. Le poids lourd qui roulait à vive allure l'a heurtée mortellement, avant de terminer sa course contre la façade d'un garage. Elle a rendu l'âme sur le coup. Une enquête a été ouverte pour déterminer les circonstances exactes de ce drame, précise la même source.

Noureddine Guergour

À L'OCCASION
DE LA JOURNÉE MONDIALE
Aïn-Témouchent
fête la Poste

Algérie Poste a organisé en fin de semaine, une exposition à l'occasion de la Journée mondiale de la Poste, exposition qui a fait état de toutes les réalisations concrétisées et les différentes phases qu'a connues ce secteur tant au niveau local que national.

L'exposition a porté sur les 61 bureaux de poste répartis sur les 28 communes de la wilaya de Aïn-Témouchent, ainsi que sur les évolutions technologiques pour moderniser la toile informatique afin de satisfaire le citoyen. Les exposants ont confirmé le développement enregistré lors des dernières années et les attentes des citoyens pour ce secteur névralgique où il est attendu que la tutelle ouvre un bureau de poste pour un nombre de 3 000 habitants, tout en vantant le changement de l'horaire d'ouverture et de fermeture des bureaux au niveau des postes de Hammam Bou-Hadjar et El-Maleh où il est question d'ouvrir de 8 heures jusqu'à 18h30 sans arrêt, et ceci pour présenter un service qui sied à l'ambition du citoyen. Au stand des timbres, l'exposition retrace toutes les étapes parcourues par Algérie Poste depuis l'ère coloniale à nos jours en évoquant le chiffre de 1 800 timbres réalisés ; l'occasion était aussi une opportunité pour rendre hommage aux travailleurs et travailleuses du secteur pour leur dévouement, à l'instar de madame Ameer Zahra qui a décroché la première place au niveau national en matière de service public dans son secteur durant toute sa carrière.

S. B.